

LE PARADIS DES BRAVES

A la mémoire du Marquis de Morès.

C'était grande assemblée au Paradis des Braves :
Les paladins errants, les vieux aigles burgraves,
Les Reîtres qui mettaient leur vaillance à l'encan,
Les Magnats tout fumants des luites du Balkan,
Les noirs Condottieri, de par les hallebardes,
Portant blason de ducs et couronnes lombardes,
Les Evêques guerriers que le pape approuva,
Les grands maîtres de Malte et de Calatrava
Et ceux des guerillas avec ceux des croisades,
Tous, les bouteurs d'estocs, donneurs d'arquebusades,
Le partisan, le conquérant, le justicier,
Levant le vidrecome épique des légendes
Chantaient le temps qui n'était plus. Les chefs de bandes
Exaltaient leurs hauts faits d'héroïques pillards :
Leurs bras ne connaissent que morts ou que fuyards :
Plus dur semblaient l'assaut, plus ils voulaient la ville
Et c'était jeu pour eux de vaincre un contre mille.
Pensifs, le flûteur et le conquistador
Revoient leur passé dans un sillage d'or :
Les passages ouverts, les royautés conquises
Des océans aux lacs, des sables aux banquises.
Et les nôtres, enfin, tous les blancs chevaliers
Regrettaient les champs clos, les combats singuliers,
Quand, redresseurs de torts et vengeurs de souffrance,
Ils traquaient les félons au doux pays de France !
Brusquement, tout se tait ; dans un frisson de fer
Un titan qui semblait plutôt fait pour l'enfer
S'était levé, broyant entre ses doigts son verre,
Et sa voix dans les cieux fit rouler le tonnerre.
"Or ça, dit-il, mes peux, j'admire nos travaux,
"Mais j'aimerais assez quelques récits nouveaux !
"Voilà bientôt cent ans, qu'un héros de l'épée
"N'est venu rajeunir notre antique épopée !
"Pardieu ! C'est qu'ils n'ont plus d'exploits à célébrer !
"On dit qu'on sait charger, on dit qu'on sait sabrer !
"Mais montrez-moi celui qui, d'un seul coup de taille,
"Avec l'homme fendrait le cheval de bataille !
"Si l'on court à la mort, ce n'est plus qu'en troupeau

"Et si l'on se bat bien, c'est pour sauver sa peau !
"Oni, c'est fini du temps de l'effort solitaire,
"On, cherchant les bons coups, jetant l'obstacle à terre,
"L'aventurier perdu, sans trêve et sans effroi,
"Toujours, toujours plus loin poussait son palefroi !
"Et, quand il avait mis la main sur un royaume,
"Il l'offrait au plus digne en remettant son heaume ;
"Puis, à d'autres dangers, il courait en vainqueur
"La lance droite au poing et l'idéal au cœur !
"Notre race a vécu, complète en est l'histoire !
"Et dans ce paradis, temple de notre gloire,
"Nous avons entendu les derniers olifants
"Sonner la bienvenue à nos derniers enfants !
"C'est moi qui vous le dis et que cela courrouce,
"Moi, le sombre Empereur, Frédéric Barborousse."
Devant les fronts courbés, il discourait encor
Quand, par trois fois au loin, on entendit le cor.
Et l'on vit au milieu des rumeurs étouffées,
Parmi les étendards et parmi les trophées,
Dans ce rayonnement d'un éternel azur,
Un homme tout sanglant s'avancer d'un pas sûr.
Comme il mettait le pied sur l'immortelle estrade,
Charlemagne cria : "Halla-là ! Camarade !
"Où, certes, ton aspect est noblement hagard,
"La mort n'a pas éteint l'éclat de ton regard ;
"Tes habits en lambeaux, rougis d'éclaboussures,
"Ton corps insouciant de ses mille blessures,
"Dans le combat final attestent ta vertu :
"Moi si ne suis pas d'avoir bien combattu !
"Pour oser couler les héros du vieil âge,
"Roland, le Cid, Bayard, et Pizarre et Pélage,
"Montalm et Duguesclin, Charles douze et Cortez,
"Toi, l'orgueilleux intrus, qui donc es-tu ?"
— Morès.

Et tous s'étaient levés au Paradis des Braves !
Un hommage muet inclinait les fronts graves.
Les armures vibraient avec les écussons,

Et dans les étendards couraient de longs frissons.
Ils s'étaient tous levés devant leur nouvel hôte,
Et Roland fit un pas, tenant sa coupe haute.

"Frères, on se trompait ! Frères, que disait-on ?
"Non, nous n'avons pas vu le dernier rejeton
"De notre race martiale !
"Toujours s'éveille un preux, quand un autre s'endort,
"Non, nous ne devons pas fermer le livre d'or
"Sur l'épopée impériale !

"Lasalle eut son bancal : Jean Bart son pistolet,
"D'Artagnan sa rapière, et Bussy son stylet,
"Et sa lance le Teméraire ;
"Godefroy de Bouillon son estoc féodal ;
"Charlemagne eut Joyeuse et moi j'eus Durandal ;
"Morès, ton fusil est leur frère !

"Salut à toi ! Par moi, je sais ce que tu vaux :
"Dans ton Et-Cutis, je vois mon Koncevoaux ;
"La distance entre nous s'efface.
"Ta connus ce plaisir des suprêmes combats
"De jeter, sans espoir, le plus d'ennemis bas
"Et d'embrasser la mort en face !

"Salut à toi ! Je pleure en l'ouvrant mes deux bras,
"Car la terre où, fameux, à jamais tu vivras
"Est la terre de ma patrie,
"France du Paladin, généreux et feal,
"Où fleuriront toujours ces fleurs de l'Idéal :
"L'Honneur et la Chevalerie !

"Salut à toi, Morès ! Salut à ta valeur !
"Salut à ton effort, toi le dernier haleur,
"Venu de la terrestre grève :
"Nous acclamons en toi l'obstiné champion
"Qui sème autour de lui l'acier et l'action
"Et qui sait mourir pour son Rêve !"

PAUL MARTAL.

A CHACUN SON MÉTIER — (Suite et fin)

V
..Ah... mille millions de...VI
...A l'aide, au secours... police... police..

PHILANTROPES

C'est le dernier petit verre qui fait toujours du mal, n'est-ce pas ? Et alors, le malheureux qui l'a absorbé titube pour, finalement, s'effondrer dans le ruisseau. Qui ramènera l'ivrogne à son foyer ?

Les Américains ont trouvé le joint, eux, et c'est l'industrie privée qui se chargera, à ses risques et périls, des transports des colis humains postaux à domicile, *engins*.

Ces industriels sont d'anciens policemen retraités, *respectables*, qui surveillent la sortie des bars où le buveur se trouve (*allô, allô !*), en quelques minutes, dans l'impossibilité de se servir de ses jambes pour marcher.

Un peu de brise à la sortie et le patient se trouve contraint de s'asseoir par terre.

Aussitôt un des guetteurs s'avance, interroge avec sollicitude, offre l'appui de son bras à cause des tentatives criminelles des voleurs dits au poivrier, siffle un cab, y hisse son chargement, paye le cocher, puis monte, déshabille, couche son client, et se retire sur la pointe des pieds.

Le lendemain matin, à l'heure où les cheveux de l'intoxiqué lui font un peu moins mal, l'agent revient, s'informe des nouvelles de la nuit, puis présente sa petite note, tant pour la voiture et tant pour les honoraires.

En voilà de la bonne philanthropie, basée sur l'intérêt particulier, c'est-à-dire sur l'intérêt commun bien compris.

ALFRED BARBOU.

Le proverbe italien : "Morte la bête, mort le venin", ne s'applique pas aux hommes d'Etat ; le mal qu'ils font survit même à leur souvenir.

G.-M. VALTOUR.

DES HISTOIRES

Maman.—Emma, Emma ! Ne fais donc pas tant de bruit. Quand j'étais petite comme toi, j'étais toujours sage.

Emma (d'un air entendu).—Je sais maintenant pourquoi mes livres s'appellent des livres d'histoire.

La maman.—Quel rapport ont tes livres avec ce que je te dis ?

Emma.—Dans mes livres, toutes les bonnes petites filles meurent et vont au ciel. Et tu n'es pas morte, toi, n'est-ce pas ?

BONNE RÉPONSE

Un politicien distingué causait l'autre jour, avec une dame, lorsque son attention fut attirée par un magnifique épagneul qui reposait son long museau sur les genoux de sa maîtresse.

—Comment se fait-il qu'une femme de votre intelligence aime un chien ?

—Parce qu'il ne parle jamais politique, répondit-elle.

CRAGE LOCAL

Monsieur (irrité).—Madame, je veux savoir, une fois pour toutes, qui est le maître ici.

Madame.—Vous seriez plus heureux de ne pas le savoir, monsieur.

CE QU'IL VOULAIT

Filouquet.—Ce pauvre Dormitan a perdu ses moyens d'existence.

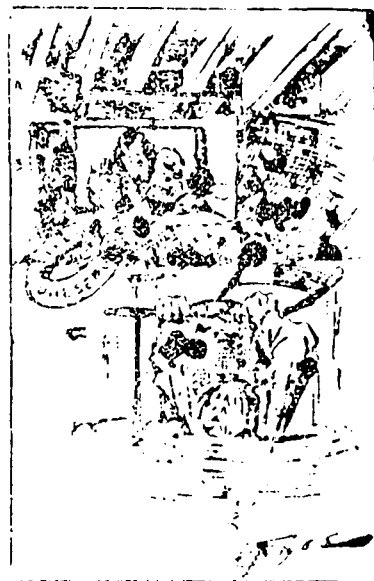
Biloquet.—Vraiment ! Mais il pourra peut-être trouver un autre emploi.

Filouquet.—Il n'en veut pas chercher. C'est une autre épouse qu'il veut.



VII

A ce moment le tuyau, sous le poids du malheureux, se cassa en plusieurs morceaux et une terrible avalanche d'eau se précipita dans l'immeuble.



VIII

L'imprudent a dû s'estimer heureux d'avoir été retiré vivant du gouffre. Il ne fera plus jamais le plombier.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL